

Études littéraires africaines

SOULA (Virginie), *Histoire littéraire de la Nouvelle-Calédonie (1853-2005)*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2014, 324 p. – ISBN 978-2-8111-0964-6



Sim Kilosho Kabale

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036019ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036019ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kilosho Kabale, S. (2015). Review of [SOULA (Virginie), *Histoire littéraire de la Nouvelle-Calédonie (1853-2005)*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2014, 324 p. – ISBN 978-2-8111-0964-6]. *Études littéraires africaines*, (40), 254–255. <https://doi.org/10.7202/1036019ar>

dre la musicalité originale (la plupart des textes sont déclamés et accompagnés au luth) en revenant à la ligne après chaque phrase. Sa traduction reste volontairement fidèle au texte, ne craignant pas les répétitions (par exemple vol. 1, page 143 : « Alors il revint vers l'aîné / et il dit à l'aîné »), pour rester au plus près de l'oralité.

■ Xavier LUFFIN

SOULA (VIRGINIE), *HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE (1853-2005)*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2014, 324 P. – ISBN 978-2-8111-0964-6.

La littérature calédonienne, héritière des écritures missionnaires, des littératures coloniales et de divers usages esthétiques du kanak et du français, émerge véritablement à partir de 1914. Virginie Soula retrace son histoire et en offre une vue panoramique accompagnée, en fin d'ouvrage, de repères chronologiques (p. 273-293) très utiles pour mieux saisir les contextes historiques et sociologiques.

Elle montre que les mouvements littéraires de cet archipel sont liés à son histoire et aux turbulences politiques qu'il a traversées. Tout aurait commencé par une écriture sous forme de notes ethnologiques, de correspondances et de rapports rédigés par les missionnaires, des frères maristes, lors de leurs premiers contacts avec les indigènes. Longtemps considérée comme terre d'exil, la Nouvelle-Calédonie a accueilli au fil des ans des bagnards, des fonctionnaires français (civils et militaires), ainsi que des aventuriers devenus colons de l'archipel. C'est cette nouvelle frange de la population qui a fortement contribué à l'émergence d'une littérature de l'exil, attachée à la métropole ou plutôt à la recherche d'elle-même. Les écrits des déportés, qui étaient souvent sans espoir de retour, expriment à la fois l'exil, la nostalgie, la révolte et les combats politiques, comme en témoignent les œuvres de Louise Michel ou d'Henri Rochefort, pour ne mentionner que ceux-là, tandis que s'affirmeront plus tard la prise de conscience, l'affirmation, puis l'exacerbation d'identités multiples, dont bien entendu la tradition et les revendications *kanak*, comme dans l'œuvre de Déwé Gorodé (l'auteur recourt tour à tour aux deux graphies « Kanak » et « Canaques » sans s'en justifier). Ainsi, pour les uns, la date du 4 septembre 1774 est celle de la découverte de l'archipel par le navigateur anglais James Cook, qui lui donne le nom de *Nouvelle Calédonie*, alors que si l'on se place du point de vue de la *Pacific Island oriented*

history, ce sont les Kanaks qui ont découvert James Cook et les Européens à cette date (p. 273).

L'auteur établit aussi un parallélisme étroit entre les premiers écrits calédoniens et divers courants littéraires français. Par exemple, le poème d'exil « L'Aigle du Pic des Morts » de Louis Michel emprunte un ton hugolien, ceux de Marie et Jacques Nervat sont fortement influencés par Baudelaire et par le symbolisme de Verlaine et Mallarmé. La création littéraire est ainsi longtemps restée sous l'influence de la Métropole, seul lieu de reconnaissance possible, avant que n'émergent peu à peu une écriture et un champ littéraire propres.

On peut regretter que toute la littérature orale *kanak*, antérieure à l'arrivée des missionnaires, soit ici ignorée. L'ouvrage de Virginie Soula s'avère pourtant indispensable, du fait qu'il fait découvrir la richesse littéraire encore méconnue, pour ne pas dire négligée, de cet archipel que l'auteur considère comme l'un « des pôles culturels les plus importants de l'Océan Pacifique » (p. 7).

■ Sim KILOSHO Kabale

TANG (DELPHINE ALICE), DIR., *L'ŒUVRE ROMANESQUE DE LÉONORA MIANO. FICTION, MÉMOIRE ET ENJEUX IDENTITAIRES*. PRÉFACE DE MARIE-ROSE ABOMO-MORIN. [PARIS] : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2014, 322 P. – ISBN 978-2-343-04291-6.

Ce volume propose un riche panorama critique de l'œuvre de Léonora Miano, suivant certains axes évoqués par la préfacière, comme « l'être féminin », « la quête identitaire », « l'Afrique », ou certains angles de vue comme les questions esthétiques et scripturales. Cet hommage à l'écrivaine et à son œuvre exploite une grande variété d'outils linguistiques, psychanalytiques ou anthropologiques qui témoignent du sérieux d'analyses relatives à un objet littéraire et idéologique complexe. Celles-ci touchent au devenir possible du continent africain et renvoient à une nouvelle approche historique des relations Nord-Sud telles qu'elles sont traitées sur le plan romanesque. C'est moins un nouvel épanouissement du roman africain contemporain qui est salué ici que la constitution du roman afropéen de langue française, ou du roman réflexif, chargé d'un devoir de mémoire et de prospective à l'usage des Africains, du Sud aussi bien que du Nord.

Malgré la grande diversité des approches choisies par les dix-neuf contributeurs, des lignes de force apparaissent, d'autant plus que les mêmes récits sont balayés plusieurs fois par des auteurs différents.